



LUTTE CONTRE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE AU BURUNDI : la coopération entre agriculteurs au coeur du dispositif d'intervention

À l'Est du Burundi, à la frontière avec la Tanzanie, se trouve la région du Moso. Une région post-conflit marquée par les déplacements de population et qui traverse régulièrement des périodes sévères d'insécurité alimentaire. Pour faire face à cette situation, la CAPAD (Confédération des Associations des Producteurs Agricoles pour le Développement), une organisation paysanne burundaise appuyée par le CSA (Collectif Stratégies Alimentaires), y mène des actions financées par le FBSA (voir encadré). Celles-ci passent par la structuration et l'organisation des agriculteurs, et visent à améliorer leurs capacités de stockage et de transformation, ainsi qu'à faciliter leur accès au crédit, alors qu'aucun institut bancaire n'était présent dans la région ou enclin à leur octroyer de prêts.



Qu'est que le FBSA ?

Le Fonds Belge pour la Sécurité Alimentaire (FBSA) est un instrument de financement créé en 2010 à l'initiative du Parlement belge et qui vise à améliorer la sécurité alimentaire de groupes de population vulnérables en Afrique subsaharienne et ce, jusque fin 2018. Au Burundi, ce Fonds a financé un programme de 5 ans (2013-2018), le FBSA-Moso, destiné à améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle de 3 communes de la région du Moso : Cendajuru, Gisuru et Kinyinya (voir carte). Ce programme est mené par un consortium d'associations locales et ONG, dont la CAPAD et le CSA.

Des actions pour favoriser la coopération entre agriculteurs

La coopération entre agriculteurs est la pierre angulaire de l'action menée par la CAPAD et le CSA. En effet, la structuration des agriculteurs en groupements et coopératives, les échanges et les activités qui en découlent, permettent à terme d'améliorer la sécurité alimentaire des ménages. Depuis 2013, la CAPAD a ainsi accompagné les agriculteurs de la région dans leur processus de structuration et d'organisation. Au total, environ 3.000 agriculteurs se sont rassemblés en groupements locaux, eux-mêmes

regroupés au sein de 3 coopératives. Afin que ces coopératives puissent rendre des services efficaces à leurs membres (achats groupés d'intrants, stockage, transformation, commercialisation groupée ou facilitation de l'accès au crédit), la CAPAD leur a également prodigué un accompagnement technique.

Des résultats substantiels après 5 ans de projet

Après 5 ans de projet (celui s'achève en décembre 2018), les activités menées semblent avoir contribué de manière efficace à l'amélioration de la sécurité alimentaire de la région du Moso. Les 3

coopératives agricoles sont aujourd'hui fonctionnelles et opérationnelles dans la zone d'action. Grâce à cette structuration et aux renforcements des capacités, les coopératives sont gérées de manière transparente et ont pu collecter et stocker en 2017 près de 200 tonnes de productions vivrières (telles que manioc, riz, banane, sorgho,

mettant la production en garantie), et ce crédit leur a permis de réaliser d'autres activités génératrices de revenus en attendant le bon moment pour procéder à la vente groupée de leur production. Par ailleurs, les agriculteurs ont mis en place des *Mutuelles de Solidarité* qui leur permettent d'épargner et de s'octroyer entre eux des prêts pour de petits investissements, évitant ainsi leur endettement auprès d'usuriers. Au-delà de ces résultats encourageants, ces jeunes agriculteurs coopératives et leurs membres nécessitent encore d'être accompagnés pour continuer à faire face aux défis notamment en termes de transformation et de mise en marché.

Témoignage d'Espérance NIZIGIYIMANA, agricultrice

Propos recueillis le 13 février 2018



Espérance et son mari sont propriétaires de 6 hectares de terrain sur la colline de Musumba (commune de Kinyinya). Ils y cultivent le maïs, le haricot et la banane. « Avec la CAPAD, j'ai été sensibilisée à la question du stockage, j'ai suivi des formations sur la commercialisation, l'élaboration d'un plan d'entreprise et l'accès au crédit », nous raconte Espérance.

Stocker pour épargner et vendre au meilleur prix

« Stocker notre production dans le hangar de la coopérative a été un bon moyen pour lutter contre le gaspillage. Cela nous a permis de mieux gérer notre stock, en évitant la tentation de prendre une poignée de haricots ou de maïs, juste pour aller

s'acheter une bière ». Et ce n'est pas le seul avantage qu'Espérance a vu dans l'activité de stockage. Sa production entreposée dans le hangar, Espérance peut désormais attendre que la conjoncture soit bonne et vendre au meilleur prix. « Aujourd'hui, nous ne vendons plus notre production en dessous des prix du marché », nous confie-t-elle.

Entreprendre grâce à des formations et à l'accès au crédit

Après avoir suivi des formations de la CAPAD sur les techniques de commercialisation, Espérance a donné une nouvelle dimension à sa production de bière de banane. Elle a ouvert un petit bistrot. Créer une *Mutuelle de Solidarité* (« MUSO ») avec son groupement a aussi été un déclic. « Avant la MUSO, nous contractions des crédits usuraires à des taux exorbitants, aujourd'hui, j'ai déjà contracté plus de 10 crédits auprès de la MUSO, ce qui me permet d'avancer progressivement dans mes différents projets ». C'est en effet grâce à ces crédits qu'Espérance a pu acheter des porcs et une vache qui l'approvisionnent en fumure organique, et qu'elle et son mari ont pu construire leur propre bistrot.

Continuer à améliorer le quotidien

Si Espérance met tout en œuvre pour continuer à développer ses activités génératrices de revenu, c'est en pensant à ses enfants. « Nous mangeons 3 repas par jour maintenant mais la quantité reste insuffisante. Je voudrais continuer à améliorer le quotidien et notre habitat aussi. Nous avons récemment fabriqué des briques cuites pour une partie de notre maison, je voudrais la terminer ». Elle ajoute qu'elle souhaiterait que ses enfants aient un moyen de déplacement. Ils parcourent encore aujourd'hui 10 km à pied tous les jours pour aller à l'école.

